

# Sous-développement Industrialisation et dépendance

---

**Abdelkader Sid Ahmed\***

Le domaine du développement économique est, à l'heure actuelle, en pleine fermentation, à la suite d'une part, des délicates questions posées, à la fois, par les économistes radicaux, et ceux des pays sous-développés, et d'autre part, de la reconnaissance du fait que le développement économique n'est pas parvenu à réaliser ses objectifs humains. Plus particulièrement, les scientifiques du développement ont réalisé, subitement, que l'hypothèse de l'amélioration des niveaux de revenu des masses des pays sous-développés entraînée quasi-automatiquement par l'industrialisation et la croissance du P.N.B. était fautive.

En effet, il apparaît que la plupart des pays sous-développés ont connu une réduction de la part du revenu allant au 60 % plus pauvres, mais de plus, la réduction relative a été suffisamment prononcée pour se traduire par une réduction des niveaux de revenu absolu des plus pauvres. Simultanément, dans le domaine politique, le processus d'interaction entre les forces sociales de modernisation et la structure existante du pouvoir a conduit à des degrés d'instabilité divers et de violence interne et à une tendance générale à l'adoption de structures politiques de moins en moins participatives (1).

Bref, il est clair que le bien-être économique et le pouvoir politique ont été moins également distribués et que le processus du développement économique des années cinquante et soixante n'a pas conduit au résultat attendu, à savoir une amélioration massive du bien-être des plus pauvres mais a, au contraire, renforcé l'inégalité régnante. Il est aujourd'hui clair que certains types de produits modernes et les technologies nouvelles ont renforcé les disparités déjà fortes de revenu et un style de développement étranger aux objectifs essentiels que s'était assignés la croissance économique dans les pays de la périphérie (2).

C'est à une tentative d'explication de cette situation que nous allons nous livrer. Après un bref compte rendu des « short-comings » de l'analyse traditionnelle du sous-développement devant les faits, nous démontrerons que la seule explication possible de difficultés rencontrées aujourd'hui dans divers domaines par les économies périphériques réside dans l'adoption d'une approche globalisante des rapports entre ces dernières et le centre.

---

(\*) Docteur ès-Sciences économiques, ex-maître assistant à l'Université Paris - Dauphine et à la Faculté de Droit d'Alger.

## THEORIES ET FAITS

Il est frappant de constater que durant plus d'un quart de siècle, les responsables politiques de la majeure partie du monde, ont fait du « développement » un thème central de leur propagande politique et affirmé que tous les peuples avaient tant le droit que la capacité de se développer. Ce phénomène devait amener nombre de praticiens et théoriciens à se pencher sur les implications de base d'un tel objectif et à définir les voies permettant de réaliser ce dernier. Une plus grande familiarité avec les problèmes du développement n'a pourtant pas amené les spécialistes à un consensus sur ce **qu'est le développement** et sur la **façon** dont il doit être réalisé. Si bien que nous nous trouvons aujourd'hui avec diverses conceptions et approches qui continuent encore de coexister quand elles ne s'interpénètrent pas les unes et les autres, indifférentes le plus souvent à l'évidence empirique.

Plusieurs conceptions radicalement différentes d'approches au développement peuvent être déduites de ces discussions.

Ces différences ont trait aux questions suivantes :

- a) perception de l'ordre international et son rôle dans le développement national,
- b) images des structures sociales nationales existantes et relations du pouvoir,
- c) nature de la société future devant émerger du processus de développement,
- d) choix ouverts aux agents dans leur tentative de passer d'un présent peu satisfaisant à un futur désiré (3).

Une première approche traduit la conception dite linéaire du développement qui peut se ramener à la « résorption de l'écart » existant entre les pays développés et pays sous-développés. La différence de situation est tout simplement due à une différence de productivité, elle-même née d'une différence dans les niveaux passés d'accumulation de capital (4).

Une seconde approche conteste l'idée d'un processus universel de développement et s'interroge sur l'aptitude de la plupart des gouvernements nationaux et de l'ordre international lui-même à engendrer un processus qui réponde à ce que l'on attend du développement lui-même. Cette approche est née de la remise en cause en sociologie du développement du concept universaliste de société « traditionnelle » alors qu'il devenait clair qu'il y avait beaucoup de traditions exactement comme il y avait de « sociétés modernes », il devenait difficile de déterminer quelle était la tradition spécifique en opposition à la modernisation (5).

Une analyse statique fonctionnaliste ne pouvait pas rendre compte de la diversité de l'évolution ou de la nouvelle histoire des pays du Tiers-Monde des années cinquante et soixante ou de celle même de la colonisation. Parallèlement, les dogmes de base de la théorie de la modernisation établie par la science politique, subissaient un sort semblable à celui établi par la sociologie. L'universalité et la confiance ethnocentrique de l'idée de l'édification de l'Etat-Nation éclatait devant la diversité des problèmes politiques et culturels auxquels les

hommes d'Etat du Tiers-Monde sont confrontés. La conception évolutionniste du progrès provenant du passage de la « tradition » au « moderne » par la voie de la transition était écartée non seulement à cause de l'inéquation de ses concepts, mais aussi parce que comme l'histoire économique moderne l'a démontré, à cause souvent de l'absence de progrès (6). Cette dernière observation constitue dans le domaine économique l'une des contestations les plus dures des hypothèses de base de la théorie de la modernisation. La réalité d'aujourd'hui révèle en effet l'échec des trois orientations à la base de la décision prise il y a deux décennies par les pays sous-développés d'accélérer leur rythme de développement dans le cadre du modèle néo-classique de modernisation. Ces trois orientations étaient des taux de croissance élevés du P.N.B. afin de franchir la barrière des mille dollars/an, seuil du décollage, l'adoption de formules d'économie mixte comme style de développement ; formules destinées à regrouper dans une synthèse harmonieuse, les avantages du capitalisme et du socialisme, enfin une forte assistance financière et technique étrangère afin d'accélérer les rythmes de croissance.

Or il apparaît aujourd'hui que la chasse aux niveaux de vie occidentaux était au mieux une illusion (7). La différence de revenu entre pays riches et pauvres s'est élargie durant les dernières décades. Aujourd'hui le revenu moyen par tête dans le monde développé est de 2.400 dollars environ contre 180 dollars dans les pays en voie de développement. L'écart actuel étant donc de plus de deux mille dollars, on estime qu'à la fin de ce siècle, le revenu par tête dans le monde développé s'élèvera à environ dix mille dollars : l'écart sera alors de plus de neuf mille cinq cent dollars. Toutes les tendances actuelles montrent que l'écart va s'élargir et que les riches deviendront encore plus riches. Le choix de l'économie mixte a souvent abouti à combiner les pires caractères du capitalisme et du socialisme ; il a souvent empêché le jeu de véritables incitations économiques et un fonctionnement libre du système des prix en vue d'une meilleure efficacité dans un cadre capitaliste ; en fait, il y a eu trop de contrôles administratifs inefficaces et de distorsions de prix. En même temps, un tel choix a empêché des pays de poursuivre leurs buts dans un cadre réellement socialiste car les institutions de l'économie étaient le plus souvent de nature capitaliste. Le résultat final est souvent qu'elles échouent avec deux outils combinant des incitations économiques faibles et un socialisme de type bureaucratique. Comme le note Mahbub el Haq, ni l'objectif de croissance ni celui de justice ne sont servis par une telle confusion des objectifs sociaux et politiques dans le cadre de l'économie mixte. Enfin, l'aide étrangère dont le volume s'est révélé cinq à dix fois inférieur à ce qui aurait été nécessaire s'est réalisé dans de telles conditions (aide liée, technologie et experts étrangers, dette extérieure) qu'elle a sapé l'initiative et la liberté d'action du monde en développement amené dès lors à s'interroger sur sa nécessité même (8).

Tous ces faits amènent à penser que le processus de développement suivi par les pays actuellement développés n'est pas réellement ouvert au reste du monde aujourd'hui, sauf peut-être dans quelques cas très spéciaux.

En fait les pays à revenus élevés ont pu se développer en grande partie parce qu'ils pouvaient dominer et exploiter les autres et ceci reste encore largement vrai aujourd'hui. Dès 1950, Raúl Prebisch notait l'existence d'une tendance de longue durée à la détérioration des termes de l'échange des matières premières (9) tandis que mûrissait ultérieurement la thèse suivant laquelle, c'est la structure coloniale du capitalisme mondial qui, dès le début, a créé et maintient encore aujourd'hui les caractéristiques du sous-développement du Tiers-Monde (10).

Aussi, tant que les pays développés conservent les mêmes structures économiques et politiques ils sont congénitalement incapables d'aider les pays les plus pauvres à se développer. Dans ces conditions, les modèles qu'ils offrent ne peuvent conduire les pays sous-développés que dans l'impasse, minant la capacité nationale de décision nécessaire à un développement authentique et autonome.

Le système mondial est alors perçu, comme le dit avec justesse Marshall Wolfe : comme une pyramide vivante plutôt qu'une procession (11), les pays au sommet de la pyramide étant capables de grimper plus haut et toujours plus haut car ils reposent sur les épaules de ceux qui se trouvent à la base de cette dernière. Comme la pyramide est un organisme vivant, elle est continuellement en mouvement, ceux du bas essayant de s'échapper ou de parvenir au faite repoussés par ceux du sommet grâce à des combinaisons variables de contrainte, menaces et incitations. De temps à autre, une convulsion saisit l'ensemble de la pyramide quand le conflit au sommet s'exaspère et que les opportunités de parvenir à lui se multiplient. Le développement pour les unités à la base, présuppose la destruction de l'ensemble de la structure pyramidale et des relations de coopération entre unités. Cette image pyramidale du système international s'accompagne d'une image similaire des structures de pouvoir au sein des unités (12) ; c'est pourquoi on a pu écrire que l'ensemble du problème du développement historique des sociétés du Tiers-Monde est radicalement affecté par le phénomène de dépendance, qui ne peut être seulement un point externe de référence, mais un élément fondamental d'interprétation de la théorie du développement (13). La dépendance comme élément conditionnant certains aspects de la structure implique que l'on conçoive le développement comme un large phénomène historique mondial découlant de l'expansion et de la consolidation du système capitaliste. Cette approche signifie que l'on intègre dans une même explication historique, l'expansion capitaliste des pays développés et les conséquences de cette expansion sur les pays qui sont aujourd'hui adversément affectés par elle. Ces conséquences ne sont pas les « effets » du développement capitaliste au sens simple du terme, mais constituent des éléments spécifiques de la totalité en soi. Cette approche a le mérite de dégager clairement la spécificité du développement des pays avancés et par là même des pays sous-développés. Donc de la même façon que l'étude du développement capitaliste dans les centres hégémoniques a donné naissance à la théorie du colonialisme et de l'impérialisme, l'étude du développement dans les pays sous-développés d'aujourd'hui conduit à une théorie de la dépendance (14). Ce phénomène de dépendance est capital

et permet seul de comprendre les problèmes que rencontrent les pays sous-développés, aujourd'hui dans le cadre de leurs politiques d'industrialisation.

### DEPENDANCE ET INDUSTRIALISATION

Le sous-développement à l'origine fut la caractéristique des économies dont les améliorations de productivité résultèrent essentiellement des avantages comparatifs nés de l'expansion internationale de la demande de produits déterminés. Comme le note Celso Furtado, ce sont les modifications dans le profil de demande au niveau du système global qui donnèrent naissance à des accroissements importants de productivité à travers la spécialisation géographique (15).

Le fait essentiel est que ces accroissements de productivité purent s'obtenir avec un minimum de modifications dans les formes de production (agriculture), à travers une utilisation intensive de la main-d'œuvre disponible à coût quasi-nul pour l'employeur.

La seule exception à ce schéma est fournie par les enclaves minières qui nécessitèrent des bouleversements importants dans les fonctions de production. Naquit alors un système de division internationale du travail qui vit les pays alors en voie d'industrialisation se développer en se spécialisant dans les secteurs à forte diffusion technologique et les autres pays se spécialiser dans des activités où ils étaient réputés disposés d'un avantage comparatif. Mais en se spécialisant, les pays périphériques se transformèrent rapidement en importateurs de biens de consommation nouveaux, fruit du progrès technologique développé dans les pays centre. Chacun sait que la spécialisation entraînait un accroissement de la productivité moyenne de l'économie à taux de salaire constant, d'où découlait une élévation du niveau de vie et une modification fondamentale du mode de vie qualitatif de la minorité possédante et autres groupes urbains privilégiés (16).

La conséquence immédiate de cette situation nouvelle fut que le développement se confondit dès lors avec l'**importation de schémas culturels** et la formation d'un groupe social minoritaire doué d'un modèle de consommation similaire à celui des pays à niveau de vie élevé dans les conditions concrètes de dépendance.

Or chacun sait qu'il existe une relation étroite entre le niveau de dépendances des membres d'une collectivité d'une part et le degré d'accumulation de capital par individu employé et le progrès des techniques productives de l'autre (17). Cette relation prend tout son sens lorsque l'économie périphérique s'engage dans la voie dite de la substitution d'importation. Cette substitution concerne toujours les produits jouissant de la demande préexistante de la minorité possédante qui détermine alors dans des limites étroites, les techniques à adopter, c'est-à-dire, le coefficient de capital. C'est ainsi que le dualisme qui s'était formé au plan culturel (modes de consommation en mutation permanente et schémas d'importations versus modes de consommation traditionnels) s'étend à la structure même de l'appareil productif. L'économie périphérique a perdu toute homogénéité structurelle du fait de la naissance d'un déséquilibre au niveau des facteurs (excédent structurel de main d'œuvre), la distribution des revenus en est

affectée. Au plan théorique une conséquence importante en découle. Si comme l'expérience le montre, les salaires n'évoluent pas en fonction de la productivité du fait d'une offre de main d'œuvre très élastique à partir d'un certain taux de salaire et si la densité de capital par employé est fonction du seul niveau de revenu d'une minorité qui reproduit les modes de comportement d'autres économies à niveau de capitalisation plus élevé, se trouve remis en cause, le concept même d'optimum à la base de l'analyse néoclassique (18). Les ressources découlant d'un certain type de répartition du revenu lui-même conditionné par l'hétérogénéité structurelle de l'économie périphérique et qui découle du jeu du mécanisme de dépendance ne sont plus allouées dans le cadre de l'économie périphérique, mais en fonction des besoins d'une minorité induits par le centre.

En résumé, l'analyse précédente révèle la nature assymétrique des rapports entre sous-systèmes dans le cadre du système économique international formé à partir de la révolution industrielle. Le contrôle du progrès technique et la possibilité pour les systèmes dominants d'imposer des formes nouvelles de consommation conditionnent la structuration même de l'appareil productif des systèmes périphériques. Cette structuration s'effectue de telle façon qu'elle permet à une minorité au sein de sous-système dépendant de recréer les modes d'existence engendrés dans le sous-système central. Il est clair qu'il existe aussi dans l'économie dépendante, sous forme d'une enclave sociale, un groupe culturellement intégré dans le sous-système dominant. Donc le dualisme est à l'origine un phénomène socio-culturel qui se manifeste du point de vue économique comme une discontinuité dans la superficie de la demande, dualisme transféré ultérieurement par l'industrialisation de substitution d'importation (I.S.I.) à la structure de l'appareil productif.

An plan théorique une constatation importante s'impose : les économistes traditionnels analysent le dualisme des économies sous-développées dans le seul cadre de ces derniers et l'expliquent le plus souvent comme un déséquilibre au niveau des facteurs, résultant de l'inadéquation des techniques adoptées (19). Ces économistes ne voient pas que le phénomène cité est à l'origine une conséquence de formes de comportement déterminées. Or cet aspect ne peut être vu que si l'on observe la structure même du système global et l'asymétrie des relations entre les parties.

Dans ces conditions, l'I.S.I. loin de constituer une prolongation de l'appareil productif traditionnel ou une transformation de ce dernier constitue un transfert du centre vers la périphérie d'activités productives liées à une clientèle consommatrice conditionnée et contrôlée. Le déclin historique du dynamisme du secteur externe des économies périphériques engendre dans ces dernières des modifications structurelles telle que la décentralisation des activités manufacturées. Cette décentralisation ne signifie pas l'industrialisation qui s'apparente plutôt à une production autonome de produits manufacturés, mais la décentralisation signifie la localisation partielle ou totale dans le sous-système dépendant de la production physique d'articles qui restent fondamentalement conçus dans le centre dominant.

## CONSEQUENCES DE CES OBSERVATIONS QUANT AU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

L'esquisse précédente a permis de capter la nature du processus de développement dans les conditions de la dépendance, à travers ses diverses manifestations. Dans le cas des formes traditionnelles de dépendances (système classique de division internationale du travail), l'accroissement de la productivité des sous-systèmes déterminés indépendamment des modifications dans la fonction de production est possible. Bref, à l'expansion du système global correspond une transformation des sous-systèmes périphériques. La pénétration de la technologie reste faible en général et se limite à l'infrastructure et à l'organisation urbaine. Par contre, la modernisation des formes de consommation de la minorité accompagne toujours l'accroissement de la productivité. Lors de la phase suivante dite d'I.S.I. les flux réels entre centre et périphérie perdent leur rôle dynamisateur au profit d'une forte diffusion de techniques nouvelles qui aboutit à une décentralisation de l'activité manufacturière et à une modification des fonctions de production.

Avec l'installation du complexe industriel local, les formes nouvelles de consommation continuent à jouer un rôle clef dans le dynamisme du sous-système, mais ces dernières sont désormais importées à la différence des économies développées en lesquelles le facteur dominant est un processus dialectique des formes nouvelles de consommation et de puissantes innovations techniques qui déjà incorporées au système sont une source importante de productivité comme l'ont montré les études récentes sur le résidu. Chacun sait, qu'il s'en suit une évolution de niveau de vie de l'ensemble de la population grâce à la hausse des taux de salaire pari passu avec la productivité moyenne ou bien à travers la baisse des prix relatifs (20) des biens de consommation salariaux. Dans les conditions des pays sous-développés, ce processus se limite en sa plénitude au seul groupe de population intégré dans le secteur moderne. Le reste de la population est affecté de façon décroissante en fonction de son degré d'intégration à l'économie monétaire et au marché des produits manufacturés.

Ceci explique pourquoi le développement de l'I.S.I. dans les pays du Tiers-Monde s'est partout accompagné de disparités de revenu spatiales et temporelles de plus en plus accusées sans que n'apparaissent les forces d'égalisation censées au bout d'un certain temps les stabiliser et ensuite les réduire comme nous l'assurait S. Kuznets (21).

L'étude menée par Adelman et Morris (22) à partir des données distributionnelles concernant quarante quatre pays sous-développés aboutit à la conclusion que le développement s'accompagne d'un déclin tant absolu que relatif du revenu des très pauvres. Même l'étude de Iain, Tieman et Ahluwalia (23) qui prétend contester ce résultat, met en évidence une concentration croissante en Inde, au Pérou, à Panama, au Brésil, aux Philippines et au Mexique. Cette tendance est encore plus marquée pour le revenu urbain que pour le revenu rural, mettant en évidence le phénomène majeur des économies sous-développées aujourd'hui à savoir la marginalisation urbaine croissante. Les études de Ahluwalia, Fishlow (24) et Weisskopf (25) (Argentine exceptée) vont dans ce sens.

Cette concentration est plus ou moins forte selon le degré d'intégration de la population à l'économie monétaire et au marché des produits manufacturés ; c'est pourquoi la diffusion de la technologie lors de l'I.S.I. donne lieu à une croissance plus que proportionnelle du revenu des groupes riches, qui permettra à ces derniers de diversifier leur consommation, condition nécessaire de la poursuite du processus de diffusion de nouvelles techniques productives.

Cette diversification de la demande détermine l'existence d'un coefficient de capital élevé indépendamment de la constellation existante de ressources, ce qui réduit d'autant la part d'investissements destinée à satisfaire les nécessités de l'ensemble de la population.

Cette observation est confirmée par les études menées ici et là concernant l'intensité de facteurs par classes de revenu au Pakistan et en Turquie. Soligo montre que l'intensité capitaliste de la demande accrue augmente avec la classe de revenu et est plus faible pour la consommation rurale que pour la consommation urbaine (26). Sunman aboutit à une conclusion similaire pour la Turquie (27).

La diffusion des techniques dans les formes de produire étant largement conditionnée par l'élévation du coefficient de capital, il est clair que le processus intensif de transfert des activités industrielles liées à la minorité aisée qui caractérise le processus d'I.S.I., se traduit par une très lente diffusion des techniques modernes dans les autres segments de l'appareil productif.

C'est l'accent mis sur la production qui est remis en cause dans un tel contexte. La proposition suivant laquelle la maximisation de la production de biens et services équivaut au développement quelle que soit la nature et l'utilisation qui est faite des produits fabriqués ne tient plus et cède la place aux questions de répartition et de consommation. Les choix concernant ce qui doit être produit impliquent des choix compatibles concernant le mode de distribution et les consommateurs.

Dans les pays où la production de biens capitaux est essentielle, les autres choix ont été relativement simples et ont pu être ajournés. La consommation privée a été maintenue à un bas niveau, mais dans la plupart des pays en voie de développement, les choix n'ont pas été compatibles du fait des mécanismes plus haut énoncés, et les contradictions sont allées croissantes à mesure que l'I.S.I. a progressé et que des mesures de redistributions des revenus se sont imposées. L'objectif visant à réduire l'écart entre les revenus de la masse des populations et ceux des minorités bénéficiaires de la croissance économique s'est révélé incompatible avec le caractère des biens et services produits et avec le mode de fonctionnement présent des économies périphériques (28). Les contradictions sont particulièrement apparues en relation avec les biens de consommation durables, le logement et l'éducation.

Chacun sait qu'une fois épuisé les possibilités de substitution d'importation dans les domaines alimentaires et du textile, l'I.S.I. s'est le plus souvent orienté vers le marché des biens durables et des produits de luxe (29). Chaque fois que les industries automobiles ou d'appareillage électriques ont pu s'établir, les pressions au maintien

d'une distribution des revenus préservant le marché de ces produits se sont faits jour. Ce marché peut être élargi dans une certaine mesure en réduisant les coûts de la production (souvent plusieurs fois supérieurs à ceux des pays développés), en produisant des modèles plus petits et plus simples, en facilitant les crédits, etc... Il est aussi possible d'accroître les revenus des ouvriers les moins organisés, mais à l'exception des pays pétroliers à faible population, il n'est pas possible d'élargir le marché au point d'y inclure pour les biens durables relativement chers, la majeure partie de la population. L'Etat peut, en outre, difficilement contrôler l'allocation de devises et des ressources domestiques en vue de l'importation des inputs nécessaires à ses industries et à la construction de routes et autoroutes. Le dilemme qui en résulte est particulièrement difficile pour les régimes qui reçoivent un certain support populaire et s'engagent dans un développement visant à une plus grande justice sociale.

Parmi leurs supporters, se trouvent précisément la couche urbaine qui prétend à ce type de biens et parmi elle, les ouvriers organisés qui les produisent et dont les perspectives seraient menacées par tout changement radical dans les modes de consommation (30).

En conclusion, on peut dire que reproduire dans un pays périphérique, le système industriel d'une économie développée contemporaine (objectif de l'I.S.I. en situation de dépendance), c'est-à-dire le système industriel d'un pays où le niveau d'accumulation du capital est bien plus élevé, revient à créer un appareil de production à double secteurs, caractérisés l'un et l'autre par des degrés technologiques très différents. Cette situation était inconnue dans la phase antérieure à l'I.S.I. car la diversification de la consommation de la minorité était satisfaite par le surplus découlant de la spécialisation des économies périphériques. Aussi le « déséquilibre au niveau des facteurs » est-il inséparable de la condition même de la dépendance et ne peut être supprimé par le simple transfert de l'excédent de main d'œuvre du secteur de subsistance vers le secteur moderne de l'économie périphérique à travers un renforcement de l'accumulation de capital en ce dernier secteur. Mais comme par ailleurs, la dépendance s'aggrave continuellement du fait de l'introduction de nouveaux produits dont la production requiert des techniques de plus en plus sophistiquées et une masse de capital de plus en plus grande, l'industrialisation ne se poursuivra que si le taux d'exploitation augmente i.e. si la distribution du revenu se concentre. C'est pourquoi, la poursuite de la croissance en vient à reposer principalement sur l'aptitude des classes au pouvoir à amener la majeure partie de la population à accepter une inégalité sociale croissante ou si l'on préfère l'austérité (31).

### **DEPENDANCE, TECHNOLOGIE ET MULTINATIONALISATION**

On a vu que le passage de l'importation à la production locale de biens destinés à la satisfaction d'une demande préexistante n'implique pas l'élargissement du marché intérieur car il repose exclusivement sur cette dernière. La qualité des produits demandée qui doit être équivalente à ceux antérieurement importés, fait de la techno-

logie une variable prédéterminée par le profil même de demande. Le choix de la technologie se fera en fonction de la nature de cette demande qui plaide aussi pour la technique en vigueur au même moment au centre. Il est clair alors qu'on ne peut définir la rationalité des choix technologiques par rapport à la totalité de l'espace national (32) où se localise un processus d'industrialisation. Cette dernière se réalisant en circuit fermé au bénéfice d'une minorité, la constellation des ressources et la disponibilité en facteurs ne conditionnent en rien les choix technologiques. Comme par ailleurs, la technologie contribue dans le schéma plus haut esquissé à la concentration du revenu, elle apparaît comme l'une des conditions de la préservation du système et la poursuite de l'industrialisation en circuit fermé.

Le renforcement de l'I.S.I. avec l'implantation d'industries de biens d'équipement ne modifie pas fondamentalement ce schéma, la qualité des produits et le type d'équipement que ces industries doivent livrer sont, en fait déterminés par les besoins des industries utilisatrices ; les industries de biens de consommation. Or celles-ci continuent à être conditionnées par la demande de la minorité riche, ce qui limite là encore les choix technologiques. Du fait de leur rentabilité incertaine et de leur complexité, ces industries sont le plus souvent prises en charge par l'Etat. L'intervention de ce dernier ne peut briser le schéma précédent que s'il modifie la répartition de revenu lui-même et le modèle de consommation qui sert de base à la demande de produits industriels. Cette phase de la substitution d'importation s'achève avec l'édification de la capacité de reproduction de la technologie importée et l'existence d'un secteur public contrôlant les industries de base et qui devient alors la source d'accumulation la plus importante. L'épuisement de l'I.S.I. amène les économies périphériques les plus industrialisés à reproduire le dynamisme de croissance des pays industrialisés caractérisée par la vitesse de diversification de l'offre de biens de consommation. Or si dans les pays développés les innovations technologiques se diffusent dans l'ensemble du système du fait de l'homogénéité structurelle (donc technologique) qui le caractérise, dans les pays du Tiers-Monde qui atteignent ce niveau, l'imitation du modèle des pays industrialisés condamne tout progrès vers une situation d'homogénéité technologique. Or étant donné que le rôle moteur dans les économies périphériques est assuré par la production de biens de consommation (durables et non durables), dont la vitesse de changement est élevée, on aboutit aux situations suivantes :

- L'industrialisation continue à progresser en circuit fermé au profit d'une minorité, de larges secteurs de la population n'accèdent pas aux nouveaux modèles de consommation. Au Brésil, dans les années cinquante, l'Etat a favorisé ce processus en subventionnant les investissements et en élargissant la demande. Pour réduire les coûts des biens durables, dont le marché était limité, l'Etat réduisit les prix des biens d'équipement importés au moyen de taux de change différentiels et subventionna les investissements industriels par l'octroi de prêts à long terme à taux d'intérêt négatif. La réduction de moitié du coût du capital fixe permit aux industries qui produisaient des biens

de consommation durables de réaliser les profits, même si elles fonctionnèrent très en dessous de leur capacité de production.

- L'autre situation est celle où les centres de décision économique se déplacent progressivement vers les grandes firmes multinationales. Pour que les innovations dans le domaine des biens de consommation se réalisent au même rythme que dans les économies centrales, il est nécessaire que les grandes firmes multinationales leur fournissent leur support technologique, or aujourd'hui la concurrence entre les grandes firmes a lieu dans une large mesure sur la base de l'exploitation des innovations qu'il importe, dans le système capitaliste présent, de développer au maximum et le plus vite possible dans les branches les plus diverses. Cet objectif amène les firmes à « multinationaliser » l'espace de leurs activités afin de pouvoir diffuser simultanément en divers endroits du globe, les innovations dès leur sortie de laboratoires de recherches. Ces firmes sont solidement implantées dans les branches des biens de consommation durables (automobile, électro-ménager, l'électronique, etc...) et certaines branches de consommation non durables (alimentation, par exemple). C'est ainsi que les filiales des firmes multinationales du fait des orientations qui prélèvent dans la consommation des espaces périphériques parviennent à contrôler l'ensemble du processus d'industrialisation dans ces espaces. Ceci survient même dans la situation où le secteur des biens d'équipement est contrôlé par l'Etat.

Ainsi au Brésil, les taux élevés de croissance de la production industrielle observés de 1968 à 1972 après une assez longue période de relative stagnation résulte d'une politique gouvernementale qui parvint à attirer les firmes multinationales et à soutenir l'expansion des secteurs industriels des entreprises déjà installées dans le pays. Par divers artifices, l'Etat orienta la répartition des revenus de façon à rendre alléchante la demande pour ces firmes. Par suite, le panier des biens de consommation qui cherche à reproduire les modèles de consommation des pays riches se développe rapidement à la fois en termes relatifs et absolus. La politique de prix bas imposés aux industries contrôlées par l'Etat de biens intermédiaires, aidera les firmes multinationales à obtenir un amortissement rapide et à maximiser leur profit et leur expansion. Bref, un certain profil de demande correspondant à une concentration accrue de la distribution des revenus et à un fossé plus large entre les niveaux de consommation d'une minorité riche et le reste de la population, entraîne une composition des investissements qui tend à maximiser le transfert du progrès technique par le canal des firmes multinationales et accroître l'injection des capitaux extérieurs. De sorte que la politique visant à obtenir ce profil de demande tend à maximiser la croissance du P.I.B. (33).

Ceci montre que dans les économies périphériques, le développement est toujours « internationalisé » en ce sens que souvent il est directement lié à l'expansion des activités d'une entreprise dont le centre de décision est localisé en dehors du système en question. Le

développement des sous-systèmes dépendants revêt la forme d'un renforcement de participation en l'économie internationale des activités des grandes entreprises qui contrôlent la diffusion de techniques nouvelles. Par les possibilités qu'elles ont de manipuler ce flux de techniques nouvelles (et particulièrement les produits nouveaux), ces firmes peuvent participer de façon croissante aux activités des sous-systèmes dépendants, libéraux ou étatisés.

Cette extension des firmes multinationales provoque des changements importants dans les économies périphériques. L'accroissement des prix en devises étrangères de la production allant au marché interne affecte la balance des paiements du pays concerné. Pour éviter le blocage du processus d'industrialisation, les firmes multinationales ont esquissé un nouveau schéma de division internationale du travail. Aux formes traditionnelles du commerce international on substitue les opérations entre branches et sièges d'une même firme, ce qui par l'ouverture des marchés du Centre aux produits manufacturés de la périphérie permet à cette dernière de payer les besoins croissants en technologie avec du travail bon marché, ce qui suppose le maintien du taux d'exploitation interne.

Il est clair qu'aux stratégies d'industrialisation (I.S.I. ou industries industrialisantes) qui reposent sur des actions productives prioritaires, il importe de substituer des stratégies qui tout en retenant ces dernières, déterminent aussi des priorités quant aux formes et délais d'accès à la consommation des populations. Ceci implique une réappréciation des articulations concernant les rapports agriculture - industrie, les rapports des industries traditionnelles et industries de biens d'équipement, les combinaisons en facteur, les techniques alternatives en fonction de ces critères (34).

L'objectif premier de ces stratégies devra être de tendre à l'homogénéisation technologique du système. Ce qui suppose que l'introduction du progrès technique se limite aux seules méthodes productives (efficacité meilleure dans l'allocation des ressources), ceci devrait alors permettre un renforcement du processus d'accumulation et une uniformisation progressive des formes de consommation (35). En effet, l'épargne augmentera du fait d'une efficacité plus grande obtenue dans l'allocation des ressources tandis que l'amélioration du taux de salaire moyen et les restrictions imposées à l'introduction de produits nouveaux sur le marché réduiront les différences entre les formes de consommation. Il apparaît qu'une meilleure uniformité de formes de consommation accompagnée de l'introduction du progrès technique dans les méthodes de production est un élément essentiel d'une politique de développement désireuse d'écarter les nouvelles formes de dépendance.

L'incapacité de la théorie économique traditionnelle à expliquer les déséquilibres croissants observés au niveau des pays dits en voie de développement s'explique par la nature et le type de postulats adoptés par elle, qui traduit le « faux universalisme » de la science économique. Pour sortir de cette impasse, il importe de réapprécier le problème du développement à la lumière des faits et analyses récentes. Dans ce cas, la substitution au concept même d'économie

sous-développée, d'une problématique qui souligne que ces économies sous-développées constituent des sous-systèmes dont le comportement ne peut être appréhendé que si l'on dispose d'hypothèses relatives à la structure et au fonctionnement du système global ou pour le moins de quelques hypothèses concernant les relations entre sous-systèmes créateurs de technologie et ceux importateurs de technologie ou de nouvelles formes de comportement, s'avère très fructueuse. Dans cette optique, la théorie du sous-développement recouvre pour l'essentiel une théorie de la dépendance. Il est alors possible de définir les normes de fonctionnement des sous-systèmes dépendants à partir d'hypothèses sur la structure du système global générateur des techniques nouvelles et des formes de comportement liées au progrès technique. Le comportement des agents économiques agissant dans le sous-système dépendant ne peut dans ces conditions être correctement appréhendé sans référence au mécanisme de dépendance. On a pu voir que le phénomène de domination - dépendance se traduit par l'imposition de schémas imitatifs de consommation qui ne reflètent en rien le degré d'accumulation atteint par un système donné, mais qui, au contraire, aggrave la désarticulation qui existe déjà dans sa structure. Le fait en outre, que l'imposition des schémas de consommation soit le fait des groupes responsables des décisions de production remet en cause la validité de l'optimum dans l'allocation des ressources développées par l'analyse néo-classique. Cet optimum est lié en effet à une fonction de bien-être collectif qui présuppose l'autonomie de décisions de la collectivité. Cette esquisse une fois ébauchée permet d'arriver aux conclusions suivantes :

Un surplus en devises est né rapidement de la spécialisation des économies périphériques engendrée par le noyau industriel. Ce surplus a permis aux minorités possédantes de la périphérie d'accéder aux modèles diversifiés de consommation résultant dans les pays industrialisés de l'intense dialectique au processus d'accumulation du capital et du progrès technique. Dès l'apparition de ce nouveau profil de demande dans les économies périphériques et de rendements décroissants dans le secteur externe, est née une industrialisation sous forme de substitution d'importation. Les économies périphériques ont dû alors pour reproduire tout à la fois à leur échelle des systèmes industriels issus de processus avancés d'accumulation de capital et rattraper la diversification croissante de la panoplie des biens de consommation, accroître les taux d'exploitation, ce qui dans ce contexte signifiait une concentration plus grande des revenus. Enfin l'augmentation du coût de la technologie lié à l'accélération du progrès technique a favorisé la pénétration des firmes multinationales dans les économies périphériques, ce qui a encore renforcé la diffusion de nouveaux modèles de consommation et donc le processus de dépendance. Mais si la dépendance à l'extérieur s'accroît, le taux d'exploitation interne augmente lui aussi. Dans ces conditions, toute accélération du taux de croissance économique signifie le renforcement de la dépendance à l'extérieur et de l'exploitation à l'intérieur. C'est pourquoi, toute élévation du taux de croissance dans une situation de dépendance ne peut qu'aggraver le sous-développement en renforçant les inégalités sociales.

Le seul remède réside dans la recherche de l'homogénéité technologique par le biais d'une uniformisation des modes de consommation et l'application du progrès technologique aux seules méthodes de production.

---

## NOTES

- (1) Irma Adelman. « On the state of development economics ». *Journal of development economics*. Vol. 1 n° 1 (June, 1974), pp. 3 - 5.
- (2) Paul Streeten. « Industrialisation in a unified development strategy ». *World development*. Vol. 3 n° 1 (January, 1975), pp. 1 - 9.
- (3) Typologie empruntée à Marshall Wolfe. « Développement images, conceptions, critères, agents, choix ». *Economic Bulletin for Latin America*, Vol. XVIII n° 1 et 2 (1973), pp. 1 - 12.
- (4) Cette école florissante dans les années cinquante se caractérisait par un optimisme à toute épreuve, les économistes et les planificateurs apparaissent comme les missionnaires modernes apportant la compétence technique et les solutions du monde occidental aux problèmes actuellement inexplorés des pays sous-développés. Voir : Ali A. Mazrui. « From social Darwinism to current theories of modernization ». *World Politics*. 21 (1968), p. 82 et suite.
- (5) B.I. Schwattz. « The limits of tradition versus modernity as categories of explanations ». *Daelus* 101 (1972), pp. 71 - 88.
- (6) On postulait que les systèmes politiques démocratiques et compétitifs atteignaient un niveau économique plus élevé que les régimes totalitaires. L'objectif était alors d'affaiblir la tradition dans les pays nouvellement dépendants ; le renforcement des communications et l'utilisation des techniques en vue d'adapter les institutions occidentales à l'environnement culturel non occidental devaient permettre la réalisation de cet objectif. Voir à ce propos : S. Lipset. « Some social requisites of democracy : economic development and political legitimacy ». *American Political Science Review* 53 (1959) et S. Huntington. *Political order in changing societies*, 1968.
- (7) Mahbub ul Haq. « Une nouvelle stratégie du développement ». *Economie et humanisme* (Mars - Avril 1974).
- (8) K.B. Griffin. « Foreign capital, domestic savings and economic development ». *Bulletin of the Oxford University Institute of Economics and Statistics*. Vol. 32 n° 2 (May, 1970), pp. 99 - 112 et T.E. Weisskopf. « The impact of foreign capital inflow on domestic savings in under-developed countries ». *Journal of International Economics*. Vol. 2 n° 1 (February, 1972), pp. 25 - 38.
- (9) Raúl Prebisch. « The economic development of Latin America and its principal problems ». *Economic Bulletin of Latin America*. Vol. VII. n° 1 (1962).
- (10) André Gunder Frank. *Latin America : underdevelopment or revolution*, 1969.
- (11) *Op. cit.*, p. 2.
- (12) D'une autre façon Sunkel écrit : « On ne peut admettre que le sous-développement soit un moment de l'évolution d'une société économique, politique et culturelle « isolée et autonome », on postule au contraire que le sous-développement est part d'un processus historique global de développement, que le sous-développement et le développement sont deux aspects d'un même processus universel, que les deux processus sont historiquement simultanés, qu'ils sont fonctionnellement liés, c'est-à-dire, qu'ils s'intèrrent et se conditionnent mutuellement et que son expression géographique se concrétise en deux grandes polarisations ; d'une part, la polarisation du monde entre les pays industriels, avancés, développés, centrés et les pays sous-développés, attardés, pauvres, périphériques et dépendants. Par ailleurs, une polarisation au sein des pays dans l'espace, les groupes sociaux et activités avancées et modernes, et dans l'espace, groupes et activités attardées, primitives, marginales et dépendantes ».

- « Capitalismo transnacional y desintegración nacional ». *El trimestre economico*, Vol. XXXVIII, n° 150 (Avril - Juin 1971), p. 577.
- (13) A. Quijano. *Dépendencia, cambio social y urbanización en Latina America*, E.C.L.A., 1967. Mimeographed.
- (14) Sur tous ces points voir : Celso Furtado. « Elements of a theory of underdevelopment : the underdeveloped structures ». In *Development and underdevelopment*, pp. 127-140. Univ. of California Press, 1964 et T. Dos Santos. « The crisis of development theory and the problem of dependence in Latin America ». In *Underdevelopment development : The Third World Today*, edit. by Henry Bernstein, pp. 57 - 80. Penguin, 1973.
- (15) Celso Furtado. « Dependencia externa y teoría económica ». *El trimestre economico*, Vol. XXXVIII, n° 150 (Avril - Juin 1971), pp. 335 - 349.
- (16) Pour une démonstration de ce point voir : Celso Furtado. « Un modelo de simulación del desarrollo ». *El trimestre economico*, Vol. XXXV n° 118 (Avril - Juin 1968).
- (17) Pour la démonstration de ce point voir : Celso Furtado et A. Sousa. « Los perfiles de la demanda y de la inversión ». *El trimestre economico*, Vol. XXXVI (Juillet - Septembre 1970).
- (18) Celso Furtado. « Dependencia externa... » *op. cit.*, pp. 339.
- (19) Et cela conformément à l'analyse néo-classique voir : J.R. Hicks. *The theory of wages*. Mc Millan, 1968, ch. VI.
- (20) Pour la démonstration de ce point pour les économies développées voir : N. Kaldor : « Alternative theories of distribution ». In *Essays on value and distribution*. Duckworth Co. Ltd., 1960, pp. 20 - 236.
- (21) S. Kuznets. « Economic growth and income inequality ». *American Economic Review* 45 n° 1, p.p. 1 - 28.
- (22) Adelman I. and C.T. Morris « Anatomy of income distribution patterns in developing nations : a summary of findings ». Washington : I. B.R.D., 1971. Mimeographed, et *Economic growth and social equity in developing countries*, Stanford University Press, 1973.
- (23) Ahluwalia et al. « Dimensions of the problem ». In *Redistribution with growth and approach to policy*, ed. by H. Chenery et al., Washington : I.B.R.D., 1973. Mimeographed.
- (24) Fishlow, A. « Brazilian size distribution of income ». *American Economic Review* 62 n° 2 (1972), pp. 391 - 402.
- (25) Weiskopf T. « Income distribution and economic growth in Puerto Rico, Argentina and Mexico ». *Review of Income and Wealth* (Déc. 1970).
- (26) Soligo, R. *Factor intensity of consumption patterns, income distribution and employment growth in Pakistan*. Program of Development Studies Paper n° 44. Houston : Rice University, 1973.
- (27) Sunman, T. *Short run effects of income distribution on some macro-economic variables : the case of Turkey*. Program of Development Studies Paper n° 46. Houston : Rice University, 1974.
- (28) Ce qui réduit les chances de succès du programme de la Banque Mondiale.
- (29) Voir Anibal Pinto. « El modelo de desarrollo reciente de America Latina ». *Revista de Economía Latino-America* 32 (1971).
- (30) Ce problème, nous signale Marshall Wolfe, a été amplement débattu au Chili. Voir : Engenio Silva and Eduardo Moyano. « Hacia donde nos conduce el automovil » ? *Panorama economico* 206 (Enero/Febrero de 1972) and Sergio Bitar and Eduardo Moyano. « Redistribución del consumo y transición al socialismo ». *Cuadernos de la Realidad Nacional* 11 (Enero de 1972).
- (31) Conclusion à laquelle parvient Moises Ikonikoff. Voir : « Concentration du revenu, grandes firmes multinationales et modèles de développement en Argentine ». *Revue du Tiers-Monde* (Avril - Juin 1974).
- (32) Moises Ikonikoff. « Transfert de technologie et conditions d'industrialisation ». *Coopération technique* (Juin 1973).
- (33) Celso Furtado. « El modelo Brasileño ». *El trimestre economico*. Vol. XL N° 159 (Julio - Septiembre de 1973), pp. 587 - 600.
- (34) Samir Amin. « Le cadre théorique de la problématique de la Transition ». *Revue du Tiers-Monde* (Septembre - Décembre 1972), cité par Moises Ikonikoff, p. 11.
- (35) Celso Furtado. *Análisis del modelo Brasileño*. Buenos Aires : 1972.

## SUMMARY

The field of economic development is now in a ferment, on the one hand because of the delicate questions asked by both radical economists and those from underdeveloped countries and on the other hand the recognition of the fact that economic development has not been able to achieve its human objectives. More particularly development scientists have suddenly realized that the hypotheses according to which industrialization and GNP growth almost automatically resulted in boosting the masses income level in underdeveloping countries was false.

It is now clear that economic welfare and political power have been less equitably distributed and that the economic development process of the 50's and 60's did not have the expected results, namely massive improvement in the welfare of the poorest ; it even aggravates the existing inequalities. It is now clear that certain types of modern products and new technologies have reinforced the already considerable income disparities and a style of development completely foreign to the fundamental objectives of economic growth in the countries of the periphery.

The fact that traditional economic theory was incapable of explaining the growing imbalances in the said developing countries can be accounted for by the nature and type of assumptions adopted by it, which shows the « false universalism » of economic science. To get out of this dead end, it is important to reassess the problems of development in the light of recent facts and analyses. In this case the substitution of the very concept of underdeveloped economy for problematics underlining the fact that these underdeveloped economies are sub-systems whose behaviour can only be understood if one has a number of hypotheses on the structure and functioning of the global system or at least a few hypotheses on the relations between the technology creating sub-systems and the sub-systems which import either technology or new patterns of behaviour, this substitution proves to be fruitful. In this case, the theory of underdevelopment includes a theory of dependence.

All this leads to the following conclusions : a foreign currency surplus was quickly born of the specialization of periphery economies generated by the industrial nucleus. This surplus made it possible for affluent minorities in the periphery to get access to diversified consumption patterns which, in industrialized countries, originate from the intensely dialectical process of capital and technical progress accumulation. Immediately on the emergence of this new pattern of demand in periphery economies and decreasing productivity in the external sector, a type of industrialization was born in the form of import substitution. In order both to reproduce at their own level the industrial systems born of advanced processes of capital accumulation and to catch up in the increasing diversification of consumer goods, periphery economies had to increase their production rate which, in the circumstances meant greater incomes concentration. Finally, the increase in the cost of technology linked with the accele-

ration of technical progress has resulted in the periphery economies being invaded by multinational corporations, which in turn reinforced the diffusion of new consumption patterns and therefore, led to the aggravation of the dependence process. But if foreign dependence increases, the internal exploitation rate also does. Consequently, any acceleration in the economic growth rate means an aggravation of both external dependence and internal exploitation. This is the reason why an increase in the growth rate in a dependence situation can only aggravate underdevelopment through reinforcing social inequalities.

The only remedy would be in the search for technological homogeneity through uniformisation of consumption patterns and exclusive application of technological progress to production methods.